

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

TOUSSAINT LOUA

L'industrie de la soie à Lyon

Journal de la société statistique de Paris, tome 24 (1883), p. 328-334

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1883__24__328_0

© Société de statistique de Paris, 1883, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

L'INDUSTRIE DE LA SOIE A LYON.

S'il est dans notre pays une industrie qu'on peut appeler nationale par excellence, c'est bien la fabrication des soieries. Elle a été longtemps le monopole de la seule ville de Lyon, et aujourd'hui encore, en dépit de nombreuses concurrences, Lyon a su conserver le premier rang. Il n'est donc pas sans intérêt de se rendre compte de l'état de cette belle industrie et d'en mesurer l'importance. C'est ce que nous allons essayer de faire, en nous servant de l'instrument d'investigation qui nous est habituel, c'est-à-dire de la statistique; quant aux documents dont nous avons besoin, nous les avons recueillis çà et là dans les dix derniers comptes rendus des travaux de la chambre de commerce de Lyon, qu'on a bien voulu nous communiquer. Nous avons aussi tiré parti d'autres travaux émanant des représentants les plus élevés de l'industrie lyonnaise. M. Léon Permezel, l'un des vice-présidents de la Société d'économie politique de Lyon, a publié sur ce sujet une excellente brochure. Ce travail a donné lieu à une discussion intéressante à la Société d'économie politique de Lyon. M. Édouard Aynard, dont on sait les vastes connaissances en tout ce qui concerne le commerce et particulièrement l'industrie de la soie, a émis des idées originales et justes sur la situation du marché lyonnais et sur les moyens de lui conserver sa prépondérance.

Le premier tableau que nous ayons à placer sous les yeux du lecteur est celui du mouvement de la condition et du pesage des soies.

Bien qu'une partie des soies conditionnées à Lyon ne reste pas dans la consommation locale et qu'elle soit employée par les fabriques du dehors, les chiffres ci-après n'en sont pas moins un indice précieux de la marche des affaires, car ils suivent évidemment les fluctuations de la production, en même temps qu'ils reflètent, dans une certaine mesure, la situation du marché de la matière première.

Mouvement de la condition et du pesage des soies à Lyon (1859-1881).

ANNÉES	NOMBRE de ballots.	POIDS. kilogr.
1859	42,190	2,900,967
1860	42,992	2,896,483
1861	38,985	2,600,087
1862	52,634	3,623,400
1863	48,880	3,342,034
1864	49,710	3,508,632
1865	43,772	2,923,953
1866	37,959	2,605,625
1867	42,798	2,795,134
1868	49,871	3,222,805
1869	51,326	3,324,862
1870	36,867	2,364,221
1871	43,966	3,096,182

ANNÉES.	NOMBRE de ballots.	POIDS kilogr.
1872	49,451	3,377,641
1873	48,335	3,161,828
1874	60,970	4,016,470
1875	69,853	4,601,813
1876	85,172	5,820,872
1877	53,603	3,999,761
1878	65,947	4,333,006
1879	70,967	4,544,320
1880	73,344	4,731,649
1881	81,401	5,421,654

Moyenne annuelle par période.

1859	42,190	2,900,967
1860-1864	45,640	3,194,127
1865-1869	45,145	2,974,476
1870-1871	40,416	2,730,201
1872-1876	66,756	4,197,725
1877-1881	69,052	4,606,078

En résumant ces données par périodes quinquennales, on voit un *maximum* se manifester de 1860 à 1864. Il y a baisse ensuite; mais un nouveau maximum se produit en 1876, et la baisse qui se produit dans les années suivantes fait place en 1880 et surtout en 1881 à un mouvement de reprise très prononcé. En nous attachant à cette dernière année, nous trouvons que la condition des soies s'est répartie ainsi qu'il suit dans les diverses natures de soie :

Condition des soies de Lyon, en 1881.

	NOMBRE de ballots.	POIDS. kilogr.
Organsins	17,057	1,498,327
Trames	13,605	983,043
Grèges	47,063	2,866,665
Divers	3,676	73,619
	<u>81,401</u>	<u>5,421,654</u>

On peut se faire une idée de l'importance relative de ce résultat en constatant que, pour la même année 1881, le poids total de la condition des soies était pour la France entière de 7,558,380, et pour l'Europe de 15,237,110 kilogr. On trouvera, au surplus, dans le tableau suivant quel a été le mouvement de la condition des soies pour l'Europe entière, de 1872 à 1881.

Tableau du mouvement des conditions des soies de l'Europe, 1872-1881
(kilogrammes).

	FRANCE	ITALIE.	SUISSE.	ALLEMAGNE	AUTRICHE.	ANGLETERRE.	TOTAL.
1872. . .	5,133,756	3,989,507	653,585	579,496	150,598	145,831	10,652,773
1873. . .	4,912,763	3,838,925	644,167	564,576	109,697	109,004	10,179,132
1874. . .	5,827,616	4,151,903	717,584	594,658	108,463	100,350	11,500,574
1875. . .	7,440,081	4,575,935	871,538	621,435	101,787	89,973	13,700,749
1876. . .	8,798,452	5,369,338	1,062,915	685,266	107,430	75,675	16,100,076
1877. . .	5,237,849	2,880,514	740,389	523,634	102,584	48,471	9,533,561
1878. . .	6,535,279	3,679,222	854,509	563,070	99,957	47,884	11,779,921
1879. . .	6,807,258	4,111,670	964,158	626,062	103,505	48,879	12,661,532
1880. . .	6,847,731	4,155,142	840,511	622,288	103,659	54,284	12,623,535
1881. . .	7,558,380	5,323,479	1,358,346	794,327	131,238	71,340	15,237,110

En comparant les années extrêmes, on trouve que la quantité totale de soie mise en œuvre s'est accrue pour l'Europe entière de 43 p. 100. Cette augmentation est d'ailleurs variable selon les pays : elle a été de 108 p. 100 pour la Suisse, de 47 p. 100 pour la France, de 33 et 34 pour l'Italie et l'Allemagne ; il y a une faible diminution en Autriche, et une diminution de 50 p. 100 en Angleterre. Mais ce que nous voulons surtout faire ressortir de ce tableau, c'est qu'en tout pays, c'est l'année 1876 qui offre les résultats les plus élevés. Cette année compte, en effet, parmi les plus extraordinaires dont le commerce de la soie ait gardé le souvenir par le mouvement des affaires et la variation des prix.

Chacun sait que ce grand mouvement, qui a eu Lyon pour centre et qui s'est propagé sur tous les marchés, tient au déficit qui s'est produit dans la production des cocons européens, et que l'augmentation des récoltes de l'extrême Orient, dont on n'a connu que plus tard les résultats, n'a que faiblement atténué.

La statistique officielle de la production des soies grèges confirme cette appréciation :

Soie grège

	1875	1876
Recoltes européennes	3,456,800	1,237,650
Récoltes du Levant	744,400	642,200
Importations de l'extrême Orient .	5,374,100	6,260,600
	9,575,300	8,140,450

Devant la hausse qui en est résultée sur la matière première et par suite sur les étoffes fabriquées, les acheteurs firent main basse sur la presque totalité du stock qui se trouvait sur la place de Lyon. De là le grand mouvement d'affaires qui s'est porté sur les soies ; mais ce mouvement, purement factice, ne pouvait continuer, et dès l'année suivante, il y eut partout un ralentissement marqué. Le mouvement de 1881 est plus sérieux ; à Lyon principalement, la situation a été prospère et l'activité s'est portée sur presque toutes les branches qui composent son industrie. Ajoutons que cette situation favorable coïncide avec la reprise des travaux de filerie et de moulinage, qu'une série de mauvaises récoltes avait depuis quelque temps plus ou moins arrêtés.

Un tableau que la chambre de commerce reconnaît plus exact que le relevé de la condition, quoique reposant sur des données moins officielles, est celui des soies teintées à Lyon et à Saint-Chamond pour être consommées par la fabrique lyonnaise. En voici les résultats :

Quantité de soies teintées pour Lyon.

ANNÉES	KILOGRAMMES.
1871-1875.	1,950,000
1875	1,275,000
1876	1,900,000
1877	1,300,000
1878	1,535,000
1879	1,630,000
1880	1,845,000
1881	2,075,000

Si aux soies teintes on joint les fils de coton et de laine que la fabrique lyonnaise emploie aujourd'hui en si grande quantité, ainsi que les tissus teints en pièce, on acquiert la certitude que la quantité d'étoffes sorties de ses métiers, qui avait été relativement faible après le grand mouvement de 1876, n'a cessé de s'accroître, et qu'elle est notablement plus élevée en 1881 que dans toutes les années précédentes.

Cette appréciation trouve sa confirmation dans l'état de la production des soieries lyonnaises fourni depuis 1876 par la chambre syndicale des soieries, et dont nous tirons le tableau comparatif ci-dessous :

Production des soieries lyonnaises [valeurs en francs] (1).

ARTICLES.	1876.	1877	1878.
Étoffes unies de soie pure.	365,000,000	224,500,000	224,250,000
Étoffes façonnées et brochées de soie pure.	19,500,000	21,500,000	29,000,000
Étoffes mélangées de coton et de laine. .	38,600,000	32,200,000	61,800,000
Étoffes mélangées d'or et d'argent. . . .	5,000,000	4,000,000	4,000,000
Tissus divers (crêpes, gazes, tulles, etc.).	26,000,000	27,300,000	26,500,000
	<u>454,100,000</u>	<u>309,500,000</u>	<u>345,550,000</u>
ARTICLES.	1879.	1880.	1881.
Étoffes unies de soie pure.	149,350,000	125,200,000	160,600,000
Étoffes façonnées et brochées de soie pure.	37,000,000	25,600,000	26,000,000
Étoffes mélangées de coton et de laine. .	124,100,000	170,400,000	155,500,000
Étoffes mélangées d'or et d'argent. . . .	4,500,000	6,100,000	10,800,000
Tissus divers (crêpes, gazes, tulles, etc.).	24,400,000	24,200,000	25,820,000
	<u>339,350,000</u>	<u>351,500,000</u>	<u>378,720,000</u>

Ce qui est à remarquer dans l'état qui précède, c'est l'énorme importance prise, surtout depuis trois ans, par la fabrication des étoffes mélangées qui, de 38,600,000 fr. en 1876, parvient à 170,400,000 fr. en 1880, pour descendre, il est vrai, en 1881, à 155,500,000 fr. Cette transformation, à laquelle s'est prêtée avec tant de souplesse et d'aisance la fabrique des soieries, a peut-être sauvé la place. Qui aurait prévu, il y a vingt ans, que la production de la soie pure et unie diminuerait à ce point, sans que la fabrique lyonnaise en fût profondément atteinte dans l'ensemble de sa production ?

Pour donner une idée de l'importance du rôle que les filés de coton jouent actuellement dans la contexture des divers tissus mélangés, il suffira d'indiquer, d'après l'estimation de la chambre syndicale, que la proportion de ce textile varie, selon les étoffes, de 43 à 80 p. 100 !

Cette direction donnée à la production des étoffes mélangées a développé l'emploi des métiers mécaniques. La fabrique ne comptait pas, il y a sept ou huit ans, plus de 8,000 métiers mécaniques ; leur nombre est aujourd'hui de 18,000 à 20,000, et si les tendances à l'étoffe à bon marché s'accroissent encore, il ne pourra qu'augmenter. Quant aux métiers à soie proprement dits, nous avons cherché en vain, dans les rapports de la chambre de commerce, quel en pouvait être aujourd'hui le nombre. Le seul document que nous ayons trouvé est déjà ancien, puisqu'il remonte à l'année 1866. Nous croyons toutefois devoir le reproduire, tant ce qui se rattache à la question du nombre des métiers offre d'intérêt.

(1) Non compris les ornements d'église de la passementerie.

Statistique de l'industrie des soies en 1866 (1).

Nombre des chefs d'atelier :		
10,854 hommes	}	22,705
11,851 femmes		
Nombre d'ouvriers :		
5,642 hommes	}	15,293
2,651 femmes		
Enfants et autres personnes vivant avec les précédents. .		14,495
Nombre des métiers :		
Battants 20,045	}	33,143
Non battants 13,098		
Nombre de personnes dont la profession dépend de la soierie (hommes, femmes et enfants).		21,399
Total des personnes vivant directement ou indirectement de l'industrie de la soierie		<u>73,862</u>

Dans ce chiffre (73,862) ne sont pas compris les marchands-fabricants, leurs employés et leurs familles, dont le nombre peut être évalué à environ 6,000, ce qui portait en chiffres ronds à 80,000 le nombre total des personnes vivant directement ou indirectement de l'industrie de la soierie.

Les diverses statistiques que nous avons reproduites concourent toutes, comme on a pu le voir, à démontrer qu'à la suite de graves vicissitudes, la fabrique lyonnaise a enfin repris son mouvement ascensionnel. C'est donc à tort qu'on a parlé de déchéance : il y a eu simplement transformation.

Est-il vrai, au moins, que, si la fabrication n'a pas périclité, il y ait eu diminution dans l'exportation des soieries à l'étranger, par suite des traités de commerce de 1860 ?

Le relevé suivant nous aidera à répondre à cette question.

Exportation des soieries. (Tissus, passementeries et rubans.)
Commerce spécial (valeurs actuelles en francs).

		Moyenne annuelle par période.
1855	358,300,000	}
1856	453,900,000	
1857	435,400,000	
1858	378,600,000	
1859	499,900,000	
		425,220,000
1860	454,700,000	}
1861	333,800,000	
1862	363,400,000	
1863	370,300,000	
1864	408,200,000	
		385,980,000
1865	428,500,000	}
1866	467,700,000	
1867	422,900,000	
1868	459,100,000	
1869	447,300,000	
		457,100,000

(1) Ce tableau a été dressé par M. Robin, adjoint du 1^{er} arrondissement de l'agglomération lyonnaise.

		Moyenne annuelle par période.
1870	485,000,000	} 460,040,000
1871	483,000,000	
1872	437,700,000	
1873	478,500,000	
1874	416,000,000	
1875	376,600,000	} 282,100,000
1876	295,700,700	
1877	258,860,000	
1878	252,600,000	
1879	226,800,000	
1880	234,300,000	} 234,000,000
1881	233,700,000	

La comparaison entre les deux périodes extrêmes fournit les résultats suivants :

Exportés annuellement de 1855 à 1859.	425 millions.
— de 1875 à 1879.	282 —
Différence en moins . . .	<u>143 millions.</u>

Il résulterait de ce chiffre que les traités de commerce n'auraient pas tourné à l'avantage de la fabrique des soieries, puisque l'exportation aurait diminué, dans cet intervalle, de 36 p. 100; mais c'est là une simple apparence qui résulte de la diminution considérable qui s'est produite, entre les deux époques, dans le prix de la marchandise. Cela est tellement vrai, qu'en faisant la comparaison, non plus sur la valeur mais sur la quantité des soies exportées, on trouve :

Quantités de soieries exportées.

ANNÉES.	KILOS.	ANNÉES	KILOS
1855	2,684,360	1876	2,964,527
1856	2,934,141	1877	3,754,907
1857	2,743,277	1878	3,119,154
1858	2,781,207	1879	3,037,607
1859	3,590,261	1880	3,534,176
Moyenne	<u>2,946,749</u>	Moyenne	<u>3,246,073</u>

Et en ramenant ces quantités au poids net, comme on l'a fait pour la dernière période, le chiffre de la première serait de 2,663,000 kilogr. L'exportation est donc en faveur de la dernière période. On voit de plus que, même en valeurs, certaines périodes postérieures à 1855-1859, celles de 1865-1869 et 1870-1874, ont dépassé le chiffre de la période antérieure à 1860. On voit par là combien il est facile de s'abuser en consultant les tableaux de douanes. Il ne faut s'en servir qu'à bon escient.

Il nous semble qu'on peut conclure de tout ce qui précède que la situation actuelle de la belle industrie que nous venons d'étudier est, en définitive, favorable. C'est un résultat dont il faut faire honneur à l'énergie des travailleurs lyonnais, aussi bien qu'à leur intelligence et à la supériorité de leur goût. Ces conclusions sont également celles de M. Permezel. S'il est malheureusement vrai que la fabri-

cation des étoffes de luxe diminue, c'est que, l'usage de la soie n'étant plus le partage de quelques privilégiés, mais celui de tous, il est naturel que la qualité des tissus se ressent de la vulgarisation de leur emploi. Sans donc abandonner sa production artistique, l'industrie lyonnaise se trouve obligée de céder au courant et de travailler à bon marché. Elle ne pourra le faire qu'en substituant de plus en plus les métiers mécaniques, qu'elle trouvera le moyen de perfectionner et d'adapter à tous les besoins, aux métiers à bras qui ne conviennent qu'à la soie pure. L'auteur estime que sur les 120,000 métiers à bras qui existent encore à Lyon, mais dont une grande partie est à l'état de chômage, 25,000 suffiraient pour maintenir la fabrication des soieries de luxe, qui ont fait jusqu'ici sa gloire, dans les limites que lui impose aujourd'hui la consommation plus restreinte de ce produit. Dans la discussion à laquelle a donné lieu la communication de M. Permezel, M. Édouard Aynard, dont la compétence en ces affaires est universellement reconnue, a abordé un autre ordre d'idées, dont les conséquences ne seront pas moins fructueuses. Il a montré qu'à la suite des grandes Expositions universelles, le goût s'est vulgarisé et qu'il n'est plus le monopole d'une seule nation. On sait les efforts qui ont été faits, en ce sens, en Angleterre, en Allemagne et ailleurs, pour le développement de l'enseignement du dessin, la création des exercices spéciaux, etc., etc. C'est dans cette voie que Lyon doit les suivre, et ce qu'il a fait déjà est assez considérable pour faire bien augurer de l'avenir. L'on ne perd pas en un instant le fruit d'une tradition de plus de quatre siècles, mais c'est à la condition de ne pas s'endormir (1).

Toussaint LOUA.

(*Économiste français.*)

(1) Si, à travers ses transformations, la fabrique lyonnaise a accru ses produits, il n'en est pas de même de la fabrique de rubans de Saint-Étienne, qui n'a cessé d'être dans une situation difficile, due principalement à la diminution de la vente aux États-Unis.

La production n'a plus été que de 48 millions de francs en 1881, savoir :

Rubans	{ unis	32,000,000 fr.
	{ façonnés	13,000,000
	{ de velours.	3,000,000

Dans ces 48 millions, on compte pour 17 millions de rubans de soie pure et pour 31 millions de rubans de soie mélangée.

D'après la chambre syndicale des fabricants de rubans de Saint-Etienne, la consommation intérieure retiendrait 57 p. 100 de la production et 43 p. 100 seraient exportés. Les états de douane donnent, pour l'exportation, une proportion moindre, un chiffre de 15 millions ; mais, comme une certaine quantité de rubans sont expédiés avec de la passementerie et des objets de mode, ils sont déclarés à la sortie sous cette dernière désignation.

Cette industrie souffre non seulement de la concurrence des produits moins chers de la Suisse et d'autres pays, mais de la mode elle-même qui tend à remplacer les rubans par les dentelles, les plumes et les fleurs.
